

Les « bombes humaines » féminines : un nouvel enjeu dans la lutte anti-terroriste novembre 2006

Les enjeux

Le nombre de candidates au suicide est en forte croissance, un fait troublant qui nécessite une analyse théorique de ces agents méconnus. En ce qui concerne les services de renseignement, il faut reconnaître la réalité des femmes tueuses. Les femmes commettent un tiers des attentats-suicides dans les rangs des Tigres tamouls ; quant au Parti des travailleurs kurdes, ou PKK, les femmes réalisent deux tiers des attaques suicidaires. Selon une enquête, sur 462 attentats-suicides exécutés entre 1980 et 2003, les femmes sont responsables de 15% de ces derniers. Outre les Tigres tamouls et le PKK, six organisations terroristes emploient des femmes dans les missions suicidaires : le [Parti socialiste nationaliste syrien](#), les rebelles tchéchènes, les [Brigades des martyrs d'al-Aqsa](#), le Djihad, le Hamas et Al Qa'ida. De plus, les insurgés iraqiens et les factions du Hezbollah recrutent des candidates au suicide. Les femmes apportent un nouveau profil aux attentats-suicides comme stratégie de terreur.

Les groupes terroristes : une vue d'ensemble.

Hezbollah. Six femmes qui ont mené des attentats-suicides au Liban entre 1982 et 1986. L'une d'entre elles, Norma Hassan, était institutrice dans un lycée chrétien. [Parti socialiste nationaliste syrien.](#) En 1985 le PSNS a employé une candidate au suicide pour la première fois. Dénommée « la mariée du sud », elle s'est fait exploser près d'un véhicule qui transportait des soldats israéliens au Liban. Parmi les 12 attentats-suicides commis par le PSNS, des femmes en ont participé à cinq. **Tigres tamouls.** Les Tigres tamouls sont estimés d'avoir 8 000 à 10 000 combattants armés au Sri Lanka, avec une base de 3 000 à 6 000 soldats formés et 4 000 femmes. L'assassinat manqué contre Chandrika Kumaratunga, président du Sri Lanka, en 1993 a été mené par une femme. Les membres de la cellule suicidaire « Tigres noirs » comprennent des hommes et des femmes. Des cellules féminines sont utilisées dans les combats depuis 1984 ; des camps d'entraînement pour les femmes existent depuis 1987 ; une femme a commandé une cellule de combat pour la première fois en 1990. **PKK.** Le PKK emploie un grand nombre de femmes dans sa cellule opérationnelle. Auparavant, des femmes guérilleros ont participé à la guerre pour libérer leur pays. La société kurde est très traditionaliste et inégalitaire. Les femmes sont exclues du monde de travail ; la majorité des femmes sont analphabètes. Le PKK accorde cependant les droits égaux aux femmes ; celles-ci reçoivent le même entraînement que les hommes. **Rebelles tchéchènes.** Les femmes combattantes sont nommées les « Veuves noires ». Shamil Basayev a recruté ces dernières en 2000. En 2003, les femmes étaient responsables de la moitié des attentats-suicides à ce jour. [Brigades des martyrs d'al-Aqsa.](#) En janvier 2002, Wafa Idris a réalisé un attentat-suicide à Jérusalem qui a tué un vieil homme et a blessé quarante civils. Il s'agit là du premier groupe palestinien à employer une femme dans un attentat. **Djihad.** En mai 2003 le Djihad a utilisé une femme, Hiba Daraghmeh, âgée de 19 ans dans un attentat-suicide. En octobre 2004 une deuxième femme a été employée. Hanadi Jaradat, une avocate de 29 ans, a tué 21 civils israéliens et arabes dans un restaurant populaire. **Hamas.** Le 14 janvier 2004, Reem al-Reyashi, une mère de deux enfants, a mené un attentat-suicide à un poste de contrôle israélien. Il s'agissait là d'une action conjointe entre le Hamas et les [Brigades des martyrs d'al-Aqsa.](#) **Al Qa'ida.** En 2004, l'une des 33 agresseurs à l'École de Beslan en Tchétchénie (en connexion avec Al Qa'ida) était soupçonnée d'avoir menée l'attaque. En 2002 les forces de sécurité indiennes ont soupçonné la présence de femmes dans des attentats-suicides. **Insurgés iraqiens.** Le 3 avril 2003, deux candidates au suicide ont tué trois soldats de la coalition située au nord-est de Bagdad près du barrage de Haditha. Depuis, plusieurs femmes ont été impliquées dans des attaques-suicides visant des troupes américaines et iraqiennes.

Une tentative de « profilage »

Les candidates au suicide constituent un ensemble social hétérogène. Afin de mieux comprendre leur psychologie, il faut contextualiser les sociétés dans lesquelles elles émergent : il importe de mener une analyse socioculturelle qui ne saurait universaliser l'agent suicidaire féminin. Dans les Territoires Occupés, par exemple, les candidates au suicide représentent les deux extrémités de la société palestinienne. D'un côté, certaines ont effectué des études et ont des postes très qualifiés ; à l'opposé, d'autres sont sans formation et sans travail rémunéré. Ces femmes partagent en général un sentiment de désespoir et de rejet social. Issues d'une culture patriarcale et traditionnelle, les femmes palestiniennes demeurent des citoyennes de seconde zone. Celles qui ne se conforment pas aux règles sociales sont stigmatisées. L'attentat-suicide se présente ainsi, au moins partiellement, comme un moyen de dénoncer la discrimination sexuelle et de se libérer d'une société oppressante. Au-delà, l'attaque-suicide sert de moyen de vengeance contre les responsables de la mort des membres de sa famille. Des études récentes montrent que la vengeance constitue une motivation principale parmi les femmes suicidaires. A l'inverse des hommes, les candidates au suicide semblent donc être plus motivées par des raisons personnelles que religieuses ou nationalistes. Certes, de nombreuses femmes se sacrifient au nom d'une cause politique ou religieuse. Une minorité de rebelles tchéchènes, par exemple, espèrent établir un État musulman indépendant dans la région. Elles refusent d'être humiliées et de vivre sous l'occupation. Cependant d'autres sont forcées ou endoctrinées. Plus généralement, on constate que les femmes suicidaires ne réagissent pas de manière émotionnelle lorsqu'elles décident de s'enrôler.

Les femmes suicidaires : un avantage stratégique

Les organisations terroristes pourraient favoriser l'usage des candidates au suicide, car elles ont l'air moins suspectes, notamment quand elles sont déguisées en femme enceinte. Habillées en vêtements occidentaux et maquillées, elles ne donnent pas l'image de l'islam fondamentaliste. Les femmes ont plus de chances de réussir que leurs homologues masculins, lesquels sont plus fréquemment arrêtés par les autorités. Passant souvent inaperçue, la femme est un avantage stratégique dans le cadre de la stratégie de terreur. Elle est aussi une source de propagande puissante pour les organisations terroristes. L'image médiatisée d'une femme qui se sacrifie au nom du désespoir de son peuple attire la compassion de la communauté internationale. La cause de l'organisation terroriste est alors visible sur la scène mondiale. Se croyant des actrices libératrices, ces femmes sont en réalité des pions dans une lutte de pouvoir souvent menée par des hommes.

Modes de recrutement

Les modalités de recrutement varient. Le Djihad distribue des brochures aux universités dans la Bande de Gaza qui glorifient les femmes combattantes. L'identification des candidates potentielles s'effectue ensuite dans ces universités. Le Djihad s'appuie sur un réseau d'agents, comprenant des femmes très qualifiées. Il reste cependant des obstacles à l'entraînement des femmes combattantes : dans de nombreux pays musulmans, ces dernières ne peuvent pas se retrouver seules avec des hommes qui n'appartiennent pas à la famille. Par ailleurs, les femmes palestiniennes n'ont pas le droit de montrer leur corps aux hommes, même après la mort. En dépit de ces contradictions, l'engagement des femmes dans les activités terroristes augmente. Certaines analyses mettent l'accent sur le fait que pour elles, le terrorisme suicidaire constitue l'un des seuls moyens de participer à la vie politique, autrement réservée aux hommes.